VI--LA CONSPIRATION.

Quinze jours après, Duroc quittait Pingreville pour se rendre à Montréal. M. Latour l'avait chaudement recommandé au propriétaire d'une riche maison faisant le commerce de gros. Il lui avait en outre confié une somme de \$1000 qu'il le chargeait de déposer à la banque du Peuple, pour retirer un billet qui devait échoir dans quelques jours.

Cette quinzaine avait paru bien courte au jeune couple. Deux ou trois fois ils avaient eu l'occasion de se revoir sans témoin, et de se renouveler leurs serments. Mme Latour avait redoublé d'efforts pour captiver Léon, sans que ce dernier fit la moindre attention aux pœses sentimentales qu'elle affectait. Au moment de son départ, elle l'embrassa sous prétexte qu'elle le considérait comme l'enfant de la maison, et Léon se dédomagea en embrassant Louise, sans que M. Latour qui était présent, s'avisât de faire la moindre protestation. Bref, on avait fini par traiter Léon, comme le fiancé de Louise, et non comme un étranger.

Arrivé à Montréal, Léon descendit à l'hôtel du Canada, et se rendit au magasin, où il espérait trouver de l'emploi. Le patron était absent de la ville. Notre jeune homme revint à l'hôtel, où il trouva M. Grippard, un marchand qu'il avait souvent rencontré chez M. Latour.